

Nous donnâmes le mois passé le Discours que le Prince Charles fit à l'Assemblée de la Noblesse Courlandoise avant son départ de *Mittau*, & la réponse à ce Discours du premier Ministre & Chef-Conseiller du Duché ; mais ce n'étoit qu'une partie de celui du Prince : la fin ne nous en étant venuë qu'après coup, nous croyons la devoir rapporter pareillement, & la voici.

Je crois qu'il seroit inutile de rappeler à l'Assemblée le souvenir des traverses qui me sont survenues depuis mon retour des Bains, & particulièrement depuis le 24. Décembre. Elle est témoin que par ces procédés, j'ai été réduit à un état dont ma naissance auroit dû me garantir. J'ai tout supporté avec résignation, afin de témoigner au Roi, à la République, & à cette partie de la Noblesse du pays qui restoit attachée à ma personne, qu'aussi long-tems que mon devoir exigeoit ici ma présence & qu'elle pouvoit contribuer à son avantage, mon dessein étoit de ne jamais me séparer d'elle. Mais rien ne m'a tenu plus au cœur que de voir quelques Nobles, soit par foiblesse, par motif de crainte, de légèreté ou d'intérêt particulier, oublier leur serment, s'opposer contre leur conscience, leur honneur & leur devoir envers le Roi, aux ordres de Sa Majesté manquer aux égards dûs à Messieurs les Sénateurs Députés, & se laisser induire à des démarches qui réjaillissent honteusement sur la réputation du Corps de la Noblesse. Les deux Sénateurs sont ici présens pour maintenir les droits du Roi, de la République & les miens. Je supplie l'Assemblée de suivre leurs avis, & de seconder constamment leurs efforts en tout ce qui concerne nos intérêts communs. Maintenant que je touche au moment de m'éloigner d'elle, malgré la forte amitié que je  
 lui